

Conversation avec | Sabine Devielhe et Mathieu Pordoy

mars 2024

Ici on parle de duo, de langue allemande, des deux écoles de Vienne et des enjeux du casting d'opéra !

Vous donnez le 7 avril un récital en duo autour de la musique allemande avec des œuvres de Mozart, Wolf, Strauss et Berg... Pourquoi ce choix ?

S : Ce récital est un manifeste, une manière de défendre la musique en duo. Mathieu et moi travaillons beaucoup sur des productions d'opéra, nous avons envie d'autre chose, de plus intime. Notre disque sort le 29 mars et c'est dans ce cadre que nous entamons cette tournée. Ce programme met en avant un travail de filiation qui part de Mozart et nous entraîne jusqu'à la musique de Berg. Nous avons immédiatement été séduits par la vocalité, la légèreté, le côté très ludique des lieder de Mozart, c'était pour nous un point de départ parfait pour tirer un fil rouge et poursuivre la trajectoire vers des compositeurs viennois plus tardifs, dont les esthétiques sont parfois plus sombres. C'est d'ailleurs peut-être l'ADN du projet : dresser un pont entre la première et la seconde École de Vienne et souligner toute la diversité de couleurs qui en découle.

M : Oui, c'est parfaitement résumé ! Il est intéressant de voir aussi, qu'au cœur même de la vie de certains compositeurs, l'esthétique évolue beaucoup. Le lied, comme genre, apparaît souvent soit au début d'une carrière, soit à la fin d'une vie. « Schliesse mir die Augen beide » est l'exemple le plus évident : Berg en a écrit une version dans sa jeunesse, encore très romantique, puis en a proposé une autre, 20 ans plus tard. Cette fois, beaucoup plus chromatique et dodécaphonique. L'évolution se donne donc à entendre à différentes échelles, échelle d'une vie, d'une génération, d'un courant...

Sabine, comment est-ce qu'une voix dialogue avec dix doigts sur un piano ?

S : À la différence de l'opéra, aucune fosse ne nous sépare du public ; c'est merveilleux ! Nous nous adressons directement aux auditeurs et leur donnons à entendre de petites formes, très accessibles. J'aime cette proximité.

Et sur le plateau, entre vous ? On parle souvent d'écrin, de musique de l'intime, mais que ressentez-vous, précisément ?

M : Sur le plateau, nous sommes en symbiose. Vous savez, l'idée de ce programme est née pendant la pandémie, c'est le résultat de quatre années de collaboration. Aujourd'hui, sur scène, nous pouvons être pleinement dans l'instant : le duo permet de la fluidité, une forme d'agilité, ce qui est très agréable. Chaque salle, chaque acoustique est différente, ce qui requiert une adaptabilité immédiate. Le défi est là ; c'est tout l'art du récital.

S : Le duo avec piano me pousse à rechercher une qualité de voix quasi instrumentale. Je veille à tracer une ligne vocale cohérente tout au long du récital, alors que les compositeurs traitent la voix



Sabine Devielhe © Anna Dabrowska

de manière très différente, très lyrique pour certains, plus aérienne pour d'autres... Strauss, par exemple, a été marié à sa muse, la grande soprano dramatique Pauline Strauss De Ahna. On sent qu'il a une appétence, une tendresse particulière pour ce type de voix. Moi, j'ai une voix bien différente, très légère, mais qui avec le temps acquiert plus d'assise ; l'exercice est donc extrêmement stimulant. Je cherche des couleurs, des textures...

M : ...Et si moi je suis derrière 88 touches, Sabine, elle, est face au public. Comme mise à nu. C'est un exercice extrêmement difficile pour un chanteur ou une chanteuse, et elle s'en sort magnifiquement !

Duo, musique intimiste, rapport au public... Nous avons commencé par la musique, peut-être à tort, parce qu'avant même qu'il y ait une partition, il y a des textes, pour certains somptueux. Quel est votre rapport à cette langue allemande ?

S : Personnellement j'entretiens un lien très fort avec l'allemand, et ce, depuis mes études. J'ai chanté beaucoup de rôles mozartiens en tant que soprano léger dont certains avec du texte parlé - la Reine de la Nuit dans la *Flûte enchantée* par exemple -, mais aussi des œuvres de Strauss, , notamment *Ariane à Naxos*.

« Nous avons immédiatement été séduits par la vocalité, la légèreté, le côté très ludique des lieder de Mozart, c'était pour nous un point de départ parfait pour tirer un fil rouge et poursuivre la trajectoire vers des compositeurs viennois plus tardifs, dont les esthétiques sont parfois plus sombres. C'est d'ailleurs peut-être l'ADN du projet : dresser un pont entre la première et la seconde École de Vienne et souligner toute la diversité de couleurs qui en découle. »



Mathieu Porcoy © Tatyana Vlasova

Je ne suis pas bilingue, mais je me suis familiarisée au fil du temps avec cette langue pour pouvoir la donner à entendre, comme si c'était mon langage, au moment où je chante sur scène. Cela nécessite un travail préalable pour intérioriser complètement la langue.

M : J'ajouterais que chaque langue a sa propre musique, ses propres contraintes. Pour moi, derrière le clavier, ce n'est pas le même jeu, pas le même sens de l'attaque, pas le même rapport au temps. Ce travail est formidable. Sabine cisèle le mot et moi j'associe la bonne couleur, la bonne attaque...

S : C'est toute la beauté du récital, et même si le public ne comprend pas nécessairement l'allemand, je dois l'emmener là où il trouvera du sens.

J'aurais envie de mettre en exergue un de ces poèmes. Lequel choisissez-vous et pourquoi ?

S : Sans hésiter, le poème « Abendempfindung » (K. 523). Nous l'aimons beaucoup, c'est un texte de Joachim Heinrich Campe qui évoque une fin de journée et une fin de vie, comme un humble adieu à la vie terrestre. Mozart, dans ce lied, est visionnaire, il ouvre la porte à ce qu'on nommera plus tard le *Durchkompiert* : il peint une atmosphère, se libérant ainsi de la pensée strophique pour inventer un autre rapport à la forme. C'est le livre de l'histoire du lied qui s'ouvre, traçant la route d'un Schubert, voire celles des postromantiques.

M : Je n'aurais pas dit mieux. J'avais aussi envie qu'on parle de ce poème !

Voilà qui tombe à pic ! D'un point de vue plus technique, comment construit-on un récital de cet ordre ? Les œuvres de jeunesse de Wolfgang Amadeus Mozart dialoguent avec celles d'Alban Berg, se dessinent des filiations, des affinités, des échos...

S : Nous avons déjà parlé de notre fil rouge et de notre démarche, mais quand il s'agit de choisir quelques lieder parmi un océan de musique merveilleuse, notre premier critère, au-delà de toute considération musicologique, c'est l'envie ! Nous avons sélectionné des pièces qui nous procurent une grande joie.

...Et pour le partager, vous aurez un écran de choix.

Connaissez-vous l'acoustique de l'Auditorium ?

S : Non, pour moi ce sera une première !

M : Oui, je connais la salle, parce que j'y ai vu des spectacles et en ai fait aussi. C'est un outil merveilleux, reconnu comme l'une des meilleures acoustiques d'Europe. L'immensité de cette salle ne sera en aucun cas un frein à l'intimité : plus on a d'espace dans le son, plus on a de possibilités. Ce sera donc un terrain de jeu intéressant pour nous. Nous commençons la tournée à Dijon, je pense que c'est idéal.

Mathieu, vous travaillez aussi avec Dominique Pitoiset et Bruno Hamard sur la distribution de certaines productions de l'Opéra de Dijon. Pouvez-vous me parler de ce travail spécifique et de ce qu'il vous apporte ? Comment s'articule-t-il avec votre carrière de pianiste et chef de chant ?

M : Mon travail à Dijon répond à un cahier des charges : l'Opéra monte tel opéra, on a besoin de chanteurs pour cela. Le but n'est pas tant de trouver le chanteur A pour le rôle A et la chanteuse B pour le rôle B, mais plutôt de trouver le profil idéal, vocalement et scéniquement, qui permettra d'enrichir un collectif. Il faut veiller à équilibrer les personnalités entre elles, c'est là l'essentiel : réunir le bon casting pour que l'alchimie opère. Il faut donc la bonne voix, la bonne personne, mais il faut aussi assurer, par exemple, un équilibre entre celles et ceux qui ont de l'expérience et celles et ceux pour qui c'est, au contraire, une prise de rôle... Ce travail se combine bien avec ma carrière de pianiste, même si ce n'est pas

une finalité. Ce qui me plaît, c'est l'art, l'artisanat. J'aime être au service de l'œuvre, travailler, répéter, enseigner et partager des moments de musique avec des partenaires.

Sabine, vous vivez ces questions de casting de l'intérieur, quel est votre regard sur ces enjeux relatifs à la distribution ?

S : Mathieu a expliqué les choses très justement : la cohérence d'une distribution est la clé pour qu'un artiste donne le meilleur. Pour incarner naturellement et avec aisance un personnage, nous avons besoin de nous sentir bien dans le groupe, d'être porté par cette cohésion. J'ai vécu des castings merveilleux avec de jeunes artistes, par exemple, au début de ma carrière,

puis des situations moins simples avec d'immenses stars aux côtés d'autres artistes, moins à l'aise. La dimension humaine est cruciale. Et ces fameuses 6 semaines de répétition, très intenses, c'est toujours chouette de pouvoir les vivre avec des copains et des artistes que l'on apprécie !

Restons sur cette note collective ; nous serons partis du duo pour finir sur des effectifs plus conséquents, mais nous avons hâte de vous écouter, tous les deux, et de découvrir votre disque. Merci infiniment. ●

*Propos recueillis par Camille Prost
Calamus Conseil*

« Abendempfindung » (K. 523) « Sensation du soir »

*Texte de Joachim Heinrich Campe
(1746 - 1818)*

Abend ist's, die Sonne ist verschwunden,
Und der Mond strahlt Silberglanz;
So entfliehn des Lebens schönste Stunden,
Fliehn vorüber wie im Tanz.

Bald entflieht des Lebens bunte Szene,
Und der Vorhang rollt herab;
Aus ist unser Spiel, des Freundes Träne
Fließet schon auf unser Grab.

Bald vielleicht (mir weht, wie Westwind
leise,
Eine stille Ahnung zu),
Schließ ich dieses Lebens Pilgerreise,
Fliege in das Land der Ruh.

Werdet ihr dann an meinem Grabe weinen,
Trauernd meine Asche sehn,
Dann, o Freunde, will ich euch erscheinen
Und will [Himmel auf] euch wehn.

Schenk auch du ein Tränchen mir und pflücke
Mir ein Veilchen auf mein Grab,
Und mit deinem seelenvollen Blicke
Sieh dann sanft auf mich herab.

Weih mir eine Träne, und ach! schäme
dich nur nicht, sie mir zu weihn;
Oh, sie wird in meinem Diademe
Dann die schönste Perle sein!

Traduction française

C'est le soir, le soleil est disparu,
et la lune brille de son éclat d'argent ;
ainsi s'évadent les plus belles heures de notre vie,
s'échappent devant nous comme dans une danse.

Bientôt s'échappera la scène de la vie,
pleine de couleurs, et le rideau tombera ;
fini notre jeu, les larmes de notre ami
coulent déjà sur notre tombe.

Bientôt, peut-être (tel le vent d'Ouest,
m'arrive une douce prémonition),
terminerai-je le pèlerinage de cette vie,
et volerai-je au pays du silence.

Quand vous allez pleurer à ma tombe
quand vous verrez, endeuillés, mes cendres
alors j'apparaîtrai devant vous, mes amis
et du Ciel je vous ferai signe.

Toi aussi, offre-moi une larme
et cueille une violette à ma tombe
et avec ton regard plein d'âme
regarde-moi doucement.

Offre-moi une larme et
n'aie pas honte de pleurer pour moi ;
elle sera, dans mon diadème
la plus belle des perles !



© Lorenzo Mattotti